
K19 SHADOW OPERATION - UNITÉ 1
TEKTIME
NOM DE CODE:
DIESEL
USA TODAY BESTSELLING AUTHOR
HEATHER SLADE

Copyright © 2024 Heather Slade

Tous droits réservés

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit, ou par quelque moyen que ce soit, sans l’autorisation écrite et préalable de l’auteur, sauf dans le cas de brèves citations utilisées dans des critiques.

NOM DE CODE: DIESEL

Elle constituait une cible. Il est devenu son protecteur. Ensemble, ils traquent un tueur et finissent par tomber amoureux.
Avec le danger qui les guette à chaque tournant, Diesel et Bryar parviendront-ils à résoudre l'affaire avant qu'il ne soit trop tard ?

DIESEL

Je n'ai jamais imaginé tomber amoureux de l'agente du FBI au caractère obstiné que je suis chargé de protéger. Mais dès l'instant où j'ai rencontré Bryar Davies, j'ai su qu'elle n'était pas comme les autres. Alors que nous collaborions pour appréhender un tueur en série, je me suis senti irrésistiblement attiré par son intelligence et sa force. Malgré la tentative d'assassinat sur sa personne, elle a refusé d'abandonner l'affaire. À présent, je suis prêt à tout pour la protéger et la garder à mes côtés. Mais avec un tueur toujours en liberté et un complot dont les ramifications s'étendent jusqu'aux plus hautes sphères des forces de l'ordre, notre idylle naissante va être mise à rude épreuve.

BRYAR

Mon seul but était d'arrêter un tueur et de faire mes preuves en tant qu'agente du FBI. Je n'avais pas prévu que Diesel Jacks allait chambouler ma vie. Au début, j'ai rejeté son attitude surprotectrice, mais à mesure que le danger s'est rapproché, j'ai compris qu'il m'était indispensable, non seulement comme protecteur, mais aussi comme partenaire. Ensemble, nous avons déjoué un réseau de criminels qui mettait nos deux vies en danger. À présent, alors que nos ennemis resserrent l'étau autour de nous, Diesel et moi allons devoir nous reposer l'un sur l'autre pour survivre et remettre un tueur entre les mains de la justice. Notre amour s'est forgé au cœur du danger, mais je suis déterminée à me battre pour nous offrir l'avenir que nous méritons.

1

Diesel

Numéro quatre. C'était la désignation utilisée par l'homme qui était venu « prendre le relais » le temps que Bryar Davies, l'agente du FBI initialement assigné à l'affaire, se remette d'une opération chirurgicale. La victime n'était pas un simple numéro. C'était une personne. Une personne que je connaissais.

— Où allez-vous ? me demanda Onyx, mon patron, alors que je traversais en trombe le centre de pilotage de l'enquête.

— J'ai besoin de prendre l'air.

Au début, j'avais prévu d'aller faire un tour au bord du lac, mais quand j'avais mis ma main dans ma poche pour la protéger du vent glacial, typique de l'hiver dans les monts Adirondacks, et que j'avais senti la clé de mon SUV, j'étais parti dans cette direction à la place.

Lorsque je démarrai dans un nuage de gravillons pour m'éloigner des locaux du garde forestier où avait été installé le centre de commandement, je ne savais pas exactement où j'allais, mais je savais que je devais ficher le camp de là.

Même si elle pouvait parfois être pénible, l'agente spéciale Davies avait tout de suite compris que les agents du K19 Shadow Ops, une entreprise privée spécialisée dans la sécurité et le renseignement, étaient mieux placés que le FBI pour mener cette enquête, grâce à leurs connaissances, leurs ressources et leur expérience.

Il n'y avait pas une seule personne dans notre équipe qui n'avait pas fait partie des forces spéciales, quelle que soit la branche de l'armée, ou qui n'avait pas travaillé pour la CIA. Dans la plupart des cas, c'était même les deux. Nous n'exigions pas qu'on nous traite avec respect, contrairement au connard qui servait de patron à Davies. C'était inutile. Le respect, nous l'avions mérité.

Quand mon téléphone sonna et afficha le nom de la femme en question, je fus stupéfait.

— Que puis-je faire pour vous, agente Davies ? demandai-je, sans m'embarrasser de politesses superflues.

— Je viens de recevoir un appel de Ryan, qui m'a dit que vous étiez parti sans prévenir personne.

Je secouai la tête. Cet homme pensait peut-être qu'il dirigeait l'affaire, mais il aurait une mauvaise surprise dans cinq minutes, lorsque mon supérieur lui remettrait les idées en place.

— Je ne rends de comptes ni à lui ni à vous, soit dit en passant.

— Ne prenez pas vos foutus grands airs avec moi, Diesel, bordel ! C'est le même putain de manège que vous m'avez fait subir le jour de mon arrivée.

— On dirait que vous vous sentez mieux.

L'agente Davies avait été blessée lors d'une embuscade dans laquelle était tombée l'équipe qui transportait un prisonnier vers l'antenne locale du FBI, à Albany. Elle avait subi une intervention chirurgicale de quatre heures et trente-sept minutes avant que les médecins ne parviennent à contrôler l'hémorragie interne et à réparer les dommages causés par la balle qui lui avait transpercé l'abdomen.

Comment savais-je avec précision combien de temps elle était restée en salle opératoire ? Parce que j'avais compté chaque seconde. Voilà comment !

— Diesel ? Vous êtes toujours là ?

— Ouais, je suis là.

— Pourquoi dites-vous que je me sens mieux ?

— Je ne crois pas vous avoir déjà entendu prononcer autant de grossièretés dans une seule phrase.

— Vous n'avez pas bien écouté.

— Où êtes-vous ?

— Toujours à l'hôpital. Mais je pense qu'ils vont me laisser sortir aujourd'hui.

— J'arrive dans vingt minutes.

— Non ! Ne venez pas me chercher. Ryan veut que vous retourniez au centre de commandement.

— Je me fiche de ce que veut l'agent Fitzsimmons. Vous aurez quelqu'un pour vous récupérer quand ils vous laisseront sortir ?

— Non, mais…

— Mais quoi ? Il n'y a aucun taxi au milieu des monts Adirondacks, chérie !

— Ne m'appelez pas comme ça. D'ailleurs, vous n'êtes pas impatient de reprendre l'enquête ? Je suis sûre que vous êtes très soucieux de retrouver votre petite amie et de la ramener saine et sauve.

— Ma petite amie ?

De quoi parlait-elle, bordel ?

— Vous ne niez pas.

— Déjà, nous parlons d'une personne qui a été enlevée, sans doute par un tueur en série. Ensuite, Patricia Fasano n'est pas ma petite amie.

— Ce n'est pas votre petite amie, mais vous avez couché avec elle ?

— Ces médicaments vous embrouillent l'esprit, chérie. Je n'ai même pas bu un kawa avec elle, alors encore moins couché avec elle.

— Vous avez un QI de combien, 60 ? Pourtant, vous utilisez des mots comme « chérie » et « kawa ». Vous parlez dix langues. Utilisez un vocabulaire plus élaboré.

— Douze. Et je vous retrouve dans quinze minutes.

Au moment où je raccrochai, Ranger, mon meilleur ami, m'appela.

— Salut, je viens d'avoir un appel de ce connard du FBI.

— Ah ouais ? Il voulait quoi ?

— Savoir où tu étais.

— Dommage pour lui.

— Ouais. J'ai adoré pouvoir lui dire qu'il n'était pas ton patron, et donc, que ça ne le regardait pas. Je ne l'ai pas exactement dit comme ça, mais c'était l'idée, dit-il en riant. Bon, sérieusement. Où es-tu ?

— Je suis en route pour l'hôpital. L'agente Davies pense obtenir une autorisation de sortie aujourd'hui.

— Tu veux bien arrêter avec tes conneries à propos de l'agente Davies ? Les autres ne remarquent peut-être pas ton obsession pour elle, mais moi, oui. Elle s'appelle… comment s'appelle-t-elle déjà ?

— Bryar, et je ne suis pas obsédé par elle.

— Ouais, si tu le dis. Drôle de nom ! marmonna Ranger. Bref, tu vas la chercher ?

— Ouais, mais écoute, elle pense que j'ai couché avec la psy.

— C'est le cas ?

— Non, putain ! m'exclamai-je.

— Pourquoi elle pense que t'as couché avec elle ?

— Je ne sais pas, mais je vais le découvrir.

— D'accord. Je vais prévenir Onyx de ton absence pour le reste de la journée.

— J'avais prévu d'analyser l'appel de rançon qu'ont reçu les parents de Fasano.

— Je m'en suis déjà occupé. Va chercher ta Belle au Bois Dormant.

Je ris. Ce surnom ne lui aurait pas plus plu que « chérie ».

— Hé, Diesel ! Avant que tu raccroches, j'ai discuté avec l'Amiral.

L'Amiral Kane Pershing était mon ancien colocataire à Cornell et était également un bon ami de Ranger. Il avait fait ses années universitaires dans le cadre du programme de formation des officiers de réserve de la Navy, mais avait été recruté par le FBI après deux ans de service actif sur les quatre requis.

— À quel sujet ? demandai-je.

— Il enquête sur la fuite d'informations qui a entraîné la mort de Maxim Edwards. C'est aussi le supérieur de Fitzsimmons, ce qui le place au-dessus de l'agente Davies dans la chaîne de commandement.

— Il a quel rang ?

— Il est simplement un grade au-dessus d'elle. Quoi qu'il en soit, l'Amiral est en route.

— En route vers où ?

— Vers Canada Lake. Il a aussi dit qu'il allait s'entretenir avec l'agente Davies au sujet des événements de ce jour-là.

Elle avait failli devenir la troisième victime. L'autre homme que nous avions perdu s'appelait Miguel Rodriguez. Il avait été un sacré bon agent.

— Il ne sait pas encore à quelle heure il arrivera, mais il a proposé qu'on se retrouve pour dîner demain soir.

— Compte sur moi.

— Je vais l'en informer. Il a aussi dit qu'il ramènerait l'agente Davies à Washington.

— Attends. Elle s'en va ? Pourquoi ?

— Elle a subi une lourde opération, Diesel. Qu'est-ce que tu crois ?

— Si je le savais, je ne te le demanderais pas.

— Parce qu'elle a besoin de se remettre sur pied, imbécile !

— Pourquoi ne peut-elle pas le faire ici ?

— Bon sang ! Je dois y aller. Pose ta question à l'Amiral, ou mieux encore, pose-la-lui à elle.

Je venais de sortir de l'ascenseur, à l'étage réservé au service de chirurgie, quand Ranger me rappela.

— *Quoi ?* aboyai-je.

— Tu es toujours en route pour l'hôpital ?

— Je viens d'arriver. Pourquoi ?

— Il faut que tu descendes aux urgences dès que possible, répondit-il.

— Pourquoi ?

— On a localisé madame Fasano… elle est en vie.

— Où ?

— Tu ne devineras jamais.

Je n'avais pas de temps à perdre avec ces conneries.

— Ranger…

— Elle se promenait en plein milieu de Sherman et semblait désorientée.

— Comment va-t-elle physiquement ?

— Elle est presque dans le même état que Maisie, quand on l'a trouvée.

Ce qui était inquiétant dans cette affaire, c'est que les détails de l'enlèvement et du sauvetage de Maisie n'avaient pas été divulgués aux médias, et que l'identité de son agresseur devait être tenue secrète tant que l'enquête sur la série de meurtres était en cours. Cela valait également pour les trois autres meurtres.

— T'as demandé à Maisie si elle a parlé de son ravisseur ou de l'endroit où elle a été retenue ?

— Affirmatif. Elle a confirmé que Fasano et elle n'avaient parlé que de l'agression sexuelle.

Je m'étais personnellement assuré d'informer le personnel médical de l'importance de ne rien divulguer à la presse. Étant donné que les lois entourant le secret médical les empêchaient d'évoquer l'état de santé de Maisie, je m'étais douté qu'ils respecteraient scrupuleusement ces consignes.

Avant que je ne puisse répondre, je reçus une alerte signalant l'arrivée d'un SMS urgent.

— Je te rappelle, dit Ranger, qui venait évidemment de recevoir la même alerte.

Le message provenait d'Onyx. Un autre enlèvement présumé avait été rapporté, cette fois près de Long Lake.

2

Bryar

— Salut, Ryan. Si tu rappelles pour savoir où se trouve l'agent Jacks, je ne peux pas t'aider.

— Déjà, ce n'est pas un agent.

Je levai les yeux au ciel. Autrefois, c'en était un. Et pas des moindres, d'après ce que j'avais pu apprendre de mon contact à la CIA, qui avait anciennement travaillé comme assistant du patron de Diesel.

— Il y a du nouveau concernant la quatrième victime.

Je retins mon souffle. Je me sentais horriblement mal d'avoir engueulé Diesel, quelques minutes plus tôt, à propos d'une femme qui était probablement morte.

— Elle a été ramassée dans le même parc d'attractions où l'autre victime était retenue prisonnière. Elle est en train d'être transférée vers là où tu te trouves.

— Ramassée ?

Le choix des mots me semblait surprenant.

— Je reviendrai là-dessus. On a peut-être un cinquième enlèvement.

Je posai ma tête contre l'oreiller. J'avais refusé de croire que Maxim Edwards était notre tueur en série, et ces quatrième et cinquième enlèvements semblaient confirmer mon intuition.

Cependant, le fait que Fasano ait été « ramassée » me laissait perplexe. Qu'est-ce que cela signifiait ? Même si je n'avais pas eu envie de le voir auparavant, j'espérais désormais que Diesel était en route afin de pouvoir lui poser des questions sur ce qu'il savait. J'espérais également que cette conversation avec mon patron serait terminée avant l'arrivée de l'homme.

— As-tu des détails ?

— L'appel concernant la personne disparue nous est parvenu il y a quelques minutes. Je rassemble les éléments en ce moment même et je te tiendrai au courant dès que j'aurai terminé.

Sans un mot de plus, il raccrocha.

Quelques minutes plus tard, on frappa à la porte, et Diesel passa la tête à l'intérieur.

— Je viens de raccrocher avec Ryan, lançai-je en lui faisant signe d'entrer.

Était-ce mon imagination ou Diesel venait-il de prendre un air renfrogné ?

— Vous a-t-il dit que Fasano avait été retrouvée ?

— Oui. Il a aussi dit qu'il pourrait y avoir un cinquième enlèvement.

Diesel tira une chaise et s'assit. Il avait l'air tellement tendu que j'eus envie de lui tapoter l'épaule ou de poser ma main sur la sienne. Deux gestes qui auraient été *tout à fait* inappropriés et, j'en suis sûre, tout aussi malvenus.

— Au sujet de mademoiselle Fasano, je sais juste qu'on l'a retrouvée. Dans quel état est-elle ? demandai-je.

— Je n'en sais pas beaucoup plus que vous. Ranger a dit qu'elle avait été retrouvée au milieu de Sherman, dans un état semblable à celui de Maisie. On a reçu le message signalant l'enlèvement à Long Lake avant qu'il n'ait pu me donner plus de détails.

— Pourquoi ce nom me semble-t-il familier ?

Ce n'était certainement pas parce que j'avais déjà visité le parc national des Adirondacks. Avant cette enquête sur un éventuel tueur en série, je n'étais jamais venue dans cette région.

— C'est là que Ranger et Maisie se sont mariés.

Abasourdie, j'écarquillai les yeux.

— Au même endroit où a eu lieu l'enlèvement ?

— Je ne dispose pas encore de suffisamment d'informations pour l'affirmer avec certitude.

Quelque chose me taraudait. Maxim Edwards, l'homme qui avait enlevé Maisie Ann Jones, était mort. Je le savais de source sûre, car j'avais été pris dans les tirs croisés de ce que nous avions cru être un règlement de comptes entre gangs, sans doute commandité par la famille Bonanno.

Mais revenons à ce qui me préoccupait. Maisie n'était pas étrangère à Long Lake, puisque c'était là qu'elle et Ranger s'étaient mariés. Elle connaissait aussi la quatrième victime, qui avait étrangement été « ramassée » le jour même. Fasano était une psychologue spécialisée dans le soutien aux victimes d'agressions sexuelles, et Maisie était sa patiente.

Les victimes n° 1 à 3 étaient également indirectement liées à mademoiselle Jones, ou plutôt, madame Messick désormais, puisqu'elles avaient fréquenté la même université.

Néanmoins, nous avions éliminé Edwards de la liste des suspects pour les trois premiers meurtres. Il n'aurait pas pu enlever Fasano ni la cinquième victime, car il était en détention ou mort, à l'époque des faits.

— Vous avez résolu l'affaire, chérie ?

Quand je levai les yeux vers Diesel, il me fit un clin d'œil.

— Pourquoi vous faites ça ?

— Quoi, au juste ?

— Pourquoi vous m'appelez « chérie » ?

— Surtout parce que ça vous agace, répondit-il en haussant les épaules.

— Vous avez des sœurs, n'est-ce pas ?

Diesel esquissa un sourire narquois.

— Ne posez pas de questions pour lesquelles vous prétendez ne pas déjà connaître la réponse. Vous savez que j'en ai deux et je sais que vous êtes enfant unique. Alors, pourquoi ça vous dérange autant que je vous appelle comme ça ?

— Ma mère m'appelait comme ça.

Nous avions consulté nos dossiers respectifs, il savait donc que mes deux parents étaient décédés.

— Je suis désolé, Bryar. Je ne voulais pas raviver une vieille blessure. Je suis sûr qu'elle vous manque.

— Non, pas vraiment, et je détestais ce surnom.

— Dans ce cas, je vous présente mes sincères excuses, dit-il en se reculant dans son fauteuil.

— Vous allez arrêter ?

— Oui.

— Et pas d'autres surnoms.

Diesel se pencha en avant pour se rapprocher du lit.

— Vous étiez plongée dans vos pensées tout à l'heure. Pourquoi ?

— J'ai tendance à penser qu'il existe un lien entre mademoiselle Jones et chacun de ces enlèvements.

— Madame Messick, me rappela-t-il.

— C'est vrai. Je n'arrête pas d'oublier son nouveau nom. Bref, c'est à ça que je pensais.

— Je dois vous poser une question.

— D'habitude, vous le faites sans m'avertir.

— Pourquoi croyez-vous que j'ai couché avec Fasano ? demanda-t-il en souriant.

— Elle s'est donné beaucoup de mal pour me mettre au courant.

Diesel ouvrit la bouche, la referma, puis l'ouvrit à nouveau.

— Quand ?

— Quand avez-vous couché avec elle ou quand m'en a-t-elle parlé ?

Il haussa un sourcil.

— Je n'ai jamais couché avec elle, alors quand vous a-t-elle dit ça ?

— Elle m'a rendu visite peu après ma sortie de la salle de réveil.

— Vous en êtes certaine ? demanda-t-il.

— Ouais, pourquoi ?

— Parce que vous êtes la dernière à l'avoir vu avant qu'elle parte d'ici avant-hier.

— Vous en êtes sûr ?

— Est-ce qu'une infirmière ou autre est venu vous voir pendant qu'elle était là ?

— Non. Elle n'est pas restée longtemps.

— De quoi d'autre avez-vous parlé ?

— Je ne me souviens pas de grand-chose, si ce n'est qu'elle a déclaré avoir passé la nuit avec vous, avant de devoir passer à l'hôpital parce qu'elle avait oublié de faire quelque chose.

— À part ça ?

— Elle a dit qu'elle devait faire vite parce que vous l'attendiez, mais que vous lui aviez rappelé qu'elle était censée m'apporter une copie de son rapport au sujet de la victime numéro quatre. On sait maintenant que celle-ci ne faisait pas partie du lot, puisque Maisie a été kidnappée par quelqu'un d'autre… et a été sauvée, expliquai-je en massant mes tempes endolories. Mais ensuite, c'est Fasano qui est devenue la victime numéro quatre.

— J'étais avec Ranger et Maisie chez mes parents, au bord du lac Oneida, la nuit qu'elle a soi-disant passée avec moi. À moins qu'elle ne se soit trompée de jour.

— À moins qu'elle ne se soit trompée de jour ? m'exclamai-je, incrédule.

Pourquoi m'interrogeait-il pour finalement admettre qu'il avait bel et bien couché avec elle ?

— Vous êtes en train de reconnaître que vous avez bel et bien passé la nuit avec elle ?

— Je voulais dire que j'ai dîné avec elle, mais nous n'avons pas passé la nuit ensemble. Et nous n'avons pas couché ensemble, déclara-t-il avant de regarder quelque chose sur son téléphone. Elle est là.

— Fasano ?

— Affirmatif.

— Vous feriez mieux d'y aller.

— Je peux rester encore un peu. Au fait, vous savez quand vous allez sortir ? demanda Diesel.

— Le médecin attend le résultat d'un dernier examen avant de donner son feu vert.

— Alors… euh… qu'est-ce que vous allez faire ?

— Comment ça ?

— Vous n'avez pas besoin de temps pour récupérer ?

— Je suppose que si.

Maintenant qu'il en parlait, je me demandais comment j'allais me débrouiller. Monter et descendre du lit superposé qui meublait le chalet des gardes forestiers où je logeais était déjà un défi avant mon opération. Je doutais d'y parvenir à présent.

— Il y a peut-être une chambre dans le gîte.

Diesel secoua la tête.

Je n'en avais vu aucune, mais j'avais supposé que je pourrais y trouver des lits doubles ou queen-size, ce qu'il n'y avait pas dans les chalets.

— Je ne vais pas abandonner cette enquête, si c'est ce que vous suggérez.

— Pourquoi suggérerais-je un truc *pareil* ?

— Vous vous évertuez à me faire comprendre que je n'ai aucun endroit où loger.

— Je devrais vous prévenir de l'arrivée imminente de l'Amiral. Il sera probablement là tard ce soir.

— L'Amiral ?

Pourquoi mon patron venait-il jusque-là ?

— Vous ne savez pas qui est Pershing Kane ?

— Bien sûr que oui.

C'est ce que je détestais le plus chez Diesel. Du fait de son intelligence ridiculement supérieure, il se montrait trop souvent condescendant.

— Je me demandais pourquoi il venait ici.

— Ce n'est pas ce que vous avez dit, mais…

Je levai les yeux vers le plafond et gémis.

— Vous n'avez pas mieux à faire ?

— Ranger a dit que l'Amiral a mentionné le fait de vous reconduire à Washington.

— Pourquoi Ranger s'est-il entretenu avec le patron de mon patron ?

— C'était mon colocataire à l'université.

— L'agent Kane ?

— En personne.

— Ça ne m'étonne pas, dis-je en posant ma tête sur l'oreiller.

Comme si j'aurais plus de facilité à récupérer chez moi qu'ici.

Au moins, si je restais au chalet, quelqu'un pourrait me venir en aide si je perdais connaissance ou… pire. Chez moi, je ne pouvais même pas compter sur un chat.

— Alors il va me forcer à rentrer. C'est ça que vous voulez me faire comprendre ?

— Vous pouvez vous installer chez moi.

À en juger par l'expression de Diesel, il semblait aussi surpris par sa propre proposition que moi. Puis je me rendis compte qu'il n'était probablement pas sérieux.

— Diesel, je sais que vous trouvez ça drôle, mais je n'ai vraiment pas l'énergie…

— Je ne plaisantais pas.

— Quoi ? *Non,* répondis-je en secouant la tête si fort que j'eus un peu le vertige. Pas question !

— Écoutez, je sais un détail que vous ignorez au sujet du convoi de ce jour-là.

Je croisai les bras. Avait-il eu vent d'une éventuelle attaque dont il ne nous avait pas prévenus ?

Diesel se cala dans son fauteuil et leva les yeux vers le plafond, comme je l'avais fait précédemment.

— J'étais censé faire partie de l'équipe. Mais Ranger m'a demandé de l'accompagner pour escorter Maisie.

J'acquiesçai lentement. Je comprenais mieux à présent.

— Vous avez mauvaise conscience. Oubliez ça.

— Je dis juste que, si j'avais été là, j'aurais peut-être pris la balle à votre place.

— Ou peut-être pas.

— Peu importe. Vous avez deux choix. Vous pouvez loger chez moi, dans le chalet que je loue, là où il y a trois chambres, ou vous pouvez rentrer chez vous avec l'Amiral. Je suis sûr qu'il peut assigner l'enquête à quelqu'un d'autre.

— L'enquête *a* déjà été assignée *temporairement* à quelqu'un d'autre : Ryan. Et puis, mes choix ne se limitent pas à ces deux-là.

Je ne logerai *pas* chez vous.

— On en reparlera plus tard, répondit Diesel en se levant et en quittant la pièce.

Sans doute pour se rendre aux urgences où la femme ayant affirmé qu'ils avaient couché ensemble, même s'il le niait, devait se trouver.

Je fermai les yeux et m'adossai contre l'oreiller. J'avais un mal de tête atroce et je doutais que cela soit dû à mon opération.

Dans cette position, j'avais mal au dos, mais dès que j'essayais de me tourner d'un côté ou de l'autre, la douleur au niveau de mon abdomen devenait insupportable. Une partie de moi espérait que les résultats des examens m'obligeraient à passer une nuit de plus à l'hôpital. Au moins, ici, on me donnait des analgésiques par intraveineuse.

Quelques minutes plus tard, une infirmière entra dans ma chambre en apportant un plateau sur lequel était posée une seringue.

— On dirait que vous en avez besoin, dit-elle en vérifiant les différents appareils auxquels j'étais reliée.

— Des nouvelles du médecin ? demandai-je.

— Oui. Il a dit que vous allez rester avec nous cette nuit. Il viendra certainement vous parler dans quelques minutes, indiqua-t-elle en nettoyant le site d'injection et en appuyant sur le piston pour m'administrer la dose.

Je fermai à nouveau les yeux en attendant qu'un sommeil réparateur m'emporte. Malheureusement, ce ne fut pas le cas. Comme chaque fois que je voulais me reposer, mon esprit repassait en boucle la fusillade pendant laquelle j'avais été blessé par balle et deux autres personnes avaient perdu la vie. L'un d'eux était l'homme détenu par le FBI : Maxim Edwards. L'autre était l'un des agents envoyés en renfort par la CIA dans le cadre de l'enquête. D'après ce que j'avais entendu, il était marié et père de deux enfants. Sa mort me brisait le cœur.

Même si nous n'avions pas encore identifié le tireur, qui était très probablement un tueur à gages à la solde de la mafia, il restait une inconnue majeure : qui avait divulgué les détails du transfert

d’Edwards ? Je ne serais pas du tout étonnée d’apprendre que c’était en partie pour cela que l’agent Kane était en chemin.

Ce jour-là, lorsque j’avais entrevu un individu qui brandissait une arme, je m’étais instinctivement empressée de plaquer Edwards au sol. Mais je n’avais pas été assez rapide. À cause de l’angle de mon corps, mon abdomen avait été exposé au moment où la balle avait été tirée. Si j’étais restée debout, mon gilet pare-balles m’aurait protégée au moment où la balle m’avait atteinte.

Le tireur avait tiré d’autres balles qui avaient fait mouche. Edwards avait été tué d’une balle dans la tête. À quelques centimètres près, plus sur la gauche, c’est la mienne qui aurait été touchée.

Lorsque les antidouleurs feraient enfin suffisamment effet pour que je puisse trouver le sommeil, des cauchemars s’empareraient de mon esprit. Je rêverais alors de la sensation que j’aurais ressentie à l’instant où la balle me transperçait le crâne, puis je me réveillerais en sursaut.

Par expérience, je savais que je devais consulter quelqu’un pour traiter ce syndrome manifeste de stress post-traumatique, sinon les cauchemars continueraient.

Peut-être que Diesel connaissait quelqu’un. Je secouai la tête. Pourquoi pensais-je tout de suite à lui ? Je pourrais trouver de l’aide auprès de mon équipe, et non auprès de lui ou de la sienne.

Il m’était de plus en plus difficile de lutter contre le sommeil, alors je finis par capituler, tout en sachant que mon esprit ne tarderait pas à me replonger dans la terreur que j’avais vécue ce jour-là.

3

Diesel

Debout, juste devant l’entrée des urgences, j’écoutais Patricia Fasano raconter son enlèvement, sa captivité et son évasion aux policiers locaux.

Soit elle avait été droguée de la même manière que Maisie et les effets ne s'étaient pas encore dissipés, ce qui l'amenait à se souvenir de choses impossibles, soit elle mentait. Mon instinct me soufflait que c'était la deuxième hypothèse.

Mais pourquoi ? Et pourquoi était-elle allée voir Bryar pour lui faire croire qu'elle et moi avions couché ensemble ? Ça ne tenait pas la route.

Je m'étais éloigné de quelques pas lorsque j'avais vu arriver le même médecin qui avait examiné Maisie. Sans surprise, il était entré dans la salle où Fasano se faisait interroger.

Lorsque les policiers qui la questionnaient sortirent et me remarquèrent, j'indiquai à l'un d'eux où il devait se poster. Je voulais qu'il écoute la conversation entre le médecin et Fasano. Je fis un signe de tête à l'autre et quittai les urgences avec lui.

— Qu'avez-vous entendu de notre conversation ? demanda l'officier.

— Suffisamment pour savoir que quelque chose cloche.

— L'avez-vous entendue dire qu'elle n'avait pas été agressée sexuellement ?

— Non.

— Nous nous apprêtions à commencer l'interrogatoire et elle a sorti ça de nulle part. J'ai trouvé ça bizarre.

Toute la situation l'était.

Nous devions attendre les résultats de l'analyse toxicologique. J'étais persuadé que le médecin effectuerait des examens pour vérifier si elle disait la vérité ou non au sujet du viol. S'il s'avérait qu'elle avait été droguée, alors cela prouverait que je m'étais trompé sur son compte, du moins en partie.

Au lieu d'être impatient de retourner à l'intérieur pour écouter la conversation entre le médecin et Fasano, j'avais plus envie de remonter voir l'agente Davies.

Je ne m'étais jamais senti aussi coupable d'avoir été absent d'une opération au cours de laquelle des personnes avaient été blessées ou étaient mortes. Bien sûr, c'était toujours pénible, mais là, c'était différent. C'était peut-être parce que l'agente Davies était une femme, et pourtant, j'avais travaillé avec plein de femmes capables

de me faire mordre la poussière. Ou peut-être était-ce parce qu'elle paraissait tellement jeune.

Je retournai aux urgences, en sachant que je devais aller interroger Fasano moi-même, mais je redoutais ce moment. Quand j'aperçus mon collègue Garrison Cassidy, connu sous le nom de code « Cowboy », qui était debout juste devant la salle, cela me donna une idée.

— Qui est dedans avec elle ? demandai-je à voix basse.

— Le médecin et une infirmière.

Je lui fis un signe de tête et il me suivit à l'écart.

— Je vais demander que tu prennes les rênes de ce dossier. Ça te va ?

— C'est déjà fait. Ranger m'a confié la mission. Il m'a dit que je devais te dire de le contacter si je te voyais.

Je poussai un soupir de soulagement et remerciai Ranger dans ma tête.

— Bien reçu. Merci, mec.

— Tout le plaisir est pour moi, monsieur, répondit Cowboy en portant la main à la visière de sa casquette en guise de salut.

En théorie, mon grade n'était pas supérieur au sien, mais en pratique, il était mon subordonné. Ranger était le bras droit du patron, et comme lui et moi faisions équipe depuis des années, j'étais de facto troisième dans la hiérarchie.

— Après notre entretien avec Fasano, j'irai voir comment va l'agente Davies.

— Bien reçu.

Lorsque les deux personnes en compagnie de la psychologue furent parties, Cowboy et moi entrâmes dans la salle. En me voyant, Fasano sourit, ce qui m'irrita.

— Salut, Diesel ! dit-elle en se redressant sur sa chaise.

— Avez-vous rencontré l'agent Cassidy ?

Nous n'étions plus vraiment des « agents », mais je voulais faire comprendre à Fasano que Cowboy et moi étions tous les deux présents à titre officiel.

— Bonjour, dit-elle en portant son regard vers lui avant de se reconcentrer sur moi.

— Je suis sûr que vous en avez marre de répondre à des questions, alors Cowboy s'occupera de votre déposition plus tard.

— Pas vous ?

— Non, c'est lui qui est chargé de cette partie de l'enquête.

Cette nouvelle la fit sourire une nouvelle fois.

— Quoi qu'il en soit, je suis tellement contente que tu sois là, lança-t-elle en tendant la main, comme si elle s'attendait à ce que je la saisisse.

— Je dois partir, mais comme je vous l'ai dit, Cowboy va prendre le relais à partir de maintenant.

— Partir ? s'exclama-t-elle en écarquillant les yeux. Quand reviendras-tu ?

— Je ne sais pas trop.

J'aurais probablement dû lui avouer que je ne comptais pas revenir. Cependant, il était possible que mon intuition soit fausse et qu'elle ne mente pas sur ce qui lui était arrivé. Dans ce cas, je ne voulais pas paraître insensible. Je souhaitais tout de même garder mes distances, étant donné qu'elle avait dupé Bryar, sans que je connaisse ses motivations.

Lorsque j'arrivai dans sa chambre, Bryar dormait. Bon sang, elle semblait encore plus jeune ainsi ! Et pourtant, cela ne m'empêcha pas de devoir chasser de mon esprit l'envie de me réveiller nu à ses côtés. J'avais vraiment besoin de m'envoyer en l'air. Depuis quand étais-je déstabilisé au point de ne plus pouvoir contrôler ma libido ? Curieux que Patricia Fasano n'ait jamais eu cet effet sur moi !

Bryar disait qu'elle détestait qu'on l'appelle « chérie », mais en réalité, c'était ainsi que ma mère nous appelait, mes sœurs et moi, alors je considérais cela comme la plus grande marque d'affection.

Les cheveux de l'agente étaient détachés, comme ils l'avaient été plus tôt, et étalés sur l'oreiller. Avant sa blessure par balle, je ne les avais jamais vus ainsi. Elle les portait toujours relevés en chignon, une coiffure jugée « réglementaire ».

Alors qu'auparavant je les aurais considérés comme châtains, je m'aperçus qu'ils étaient en réalité plutôt blonds. Et ondulés. Le genre de cheveux dans lesquels j'aurais adoré passer mes doigts.

Au repos, son visage, d'ordinaire très expressif, avait l'air paisible. Je l'avais rarement vue ainsi, mais compte tenu de l'enquête macabre sur laquelle nous travaillions, comment aurait-elle pu rester sereine ?

Bryar se réveilla en sursaut et balaya la pièce du regard, comme si elle ne savait pas où elle était.

— Salut, dit-elle d'une voix sans doute affaiblie par les antidouleurs, lorsque son regard se posa sur moi.

— Salut, répondis-je en me levant et en m'approchant du lit.

Une fois que je fus assez près, j'écartai ses cheveux de son visage. Elle me dévisageait.

— Diesel ?

— Chut, murmurai-je pour ne pas gâcher ce moment.

Très vite, nous reprendrions nos rôles d'agent et d'opérateur, nos relations d'enquêteurs et de collègues. À l'instant même, je voulais qu'elle soit Bryar, une femme que j'aurais probablement invitée à sortir si nous nous étions rencontrés dans d'autres circonstances.

— Vous avez vu Fasano ?

— Oui, mais quelqu'un d'autre a été désigné pour l'interroger.

Elle acquiesça.

— Conflit d'intérêts ?

— Je suppose. Mais pas dans le sens auquel vous pensez. Elle se confiera peut-être plus à Cowboy qu'à moi. Il peut être son « ami ». Moi, je ne peux pas.

— Parce que vous avez couché avec elle ?

Je résistai à l'envie de pincer le nez de Bryar.

— Vous savez bien que non.

— Comment suis-je censée le savoir ?

— Parce que vous savez quand je mens.

Elle ferma les yeux et s'enfonça dans son oreiller avec un soupir qui me donna envie de la rejoindre.

— Repose-toi, trésor.

— Ils me gardent encore une nuit.

Égoïstement, je fus déçu par la nouvelle. Dès l'instant où je lui avais proposé de séjourner chez moi, j'avais eu envie de ramener Bryar au campement, que je considérais désormais comme mien,

d’allumer un feu, de l’envelopper dans une couverture et de lui apporter une tasse de chocolat chaud.

Quand elle rouvrit les yeux, elle surprit mon regard.

— Quoi ?

— J’aimerais pouvoir vous sortir d’ici.

— Vraiment ? Vous avez des antidouleurs que vous pouvez m’administrer en intraveineuse dans votre chalet ?

— On parle de campement, et je suis à court de médicaments en intraveineuse, répliquai-je en riant.

— Voilà ! Pourquoi je voudrais partir avec vous, dans ce cas ?

Je me penchai vers elle et repoussai ses cheveux de son front comme je l’avais fait quelques minutes plus tôt, mais cette fois, mes doigts s’attardèrent sur ses mèches blondes.

— C’est tellement agréable, dit-elle en remontant la couverture jusqu’à son menton et en s’enfonçant dans l’oreiller. Finalement, ça me plairait peut-être bien de venir avec vous.

— Dors. Vous en avez bien besoin.

— Vous partez ?

— Pas encore.

Je comptais rester aussi longtemps que possible afin de profiter d’un moment dont, je le savais, elle ne se souviendrait pas le lendemain.

— Je ne veux pas que vous partiez.

— Je ne partirai pas, lui assurai-je en continuant à lui caresser les cheveux jusqu’à ce que je sois sûr qu’elle s’était endormie.

Ce n’est qu’alors que je rapprochai le fauteuil inclinable du lit, pour qu’elle sache, si elle se réveillait, que j’étais toujours à côté. Mais une fois assis, je m’assoupis également.

— Chut, murmura quelqu’un.

J’ouvris les yeux et regardai autour de moi. Je ne savais pas quelle heure il était jusqu’à ce que je lève les yeux vers l’horloge et constate qu’il était sept heures du matin.

Je me redressai et gémis en essayant d'étirer mes muscles engourdis.

— Vous avez dormi dans ce fauteuil ? demanda Bryar.

— Je crois bien, répondis-je en passant une main dans mes cheveux. Désolé.

— Je dormais aussi, donc vous ne m'avez pas dérangée, dit-elle en penchant la tête.

— Le médecin devrait arriver d'ici peu, annonça l'infirmière qui était restée silencieuse jusqu'alors.

Probablement parce que Bryar lui avait intimé de se taire.

— J'espère qu'il me dira que je peux rentrer chez moi.

Je me levai et regardai par la fenêtre. Visiblement, il avait neigé en quantité pendant la nuit. Il fallait que j'envoie un SMS à Wasp qui se trouvait dans le campement voisin du mien pour m'assurer qu'il déblaierait l'allée. Je lui demanderai peut-être aussi d'entrer et d'allumer le chauffage.

— Euh, Diesel, je dois vous dire que j'ai décidé de rentrer à Washington avec l'agent Kane.

— Vous avez décidé ça pendant que vous dormiez ? demandai-je en plissant les yeux.

— Non. À l'instant.

— Pourquoi ?

— Je ne sais pas si je serai d'une grande aide sur cette enquête pendant ma convalescence.

— Hein… Euh… D'accord.

— Je ne veux pas être un fardeau.

— Là-bas, est-ce que vous avez quelqu'un qui pourra s'occuper de vous ?

Je m'étonnais que Bryar ait une relation dont l'Amiral n'avait pas connaissance.

— J'ai une tante et un oncle qui n'habitent pas très loin. Je suis sûr qu'ils pourront passer me voir de temps en temps.

De temps en temps ?

— Où habitent-ils exactement ?

— À proximité.

— Répondez à ma question, insistai-je en haussant un sourcil. Sinon, vous savez que je peux le découvrir par moi-même.

— Bon, ils n'habitent pas tout près, mais ils pourraient peut-être venir passer quelques jours chez moi.

La porte s'ouvrit. Je levai la tête en m'attendant à voir le médecin, mais c'était *Ryan,* le supérieur direct de Bryar. Il s'avança d'un pas lourd vers le lit.

— Salut, trésor. Tu sors quand de là ?

Trésor ? C'était quoi ce bordel ? Elle m'en avait fait voir de toutes les couleurs à propos de Fasano, alors qu'elle semblait entretenir une relation avec son patron.

— J'attends le médecin.

— Je suis censé prendre un vol au départ d'Albany dans trois heures, mais si tu as besoin que je reste, je peux, dit-il en regardant sa montre.

— On s'en occupe, répondis-je, ce qui le fit réagir.

Il parut remarquer pour la première fois ma présence dans la pièce.

Bryar croisa mon regard. Je lui fis un clin d'œil et un signe de tête.

— Ça ira.

— Si tu es sûre, dit Ryan en s'éclaircissant la gorge et en me regardant. Monsieur Jacks ? Que faites-vous ici ?

Plusieurs réponses me vinrent à l'esprit, mais toutes auraient eu des conséquences négatives sur la femme alitée, celle que j'essayais d'aider, plutôt que d'enfoncer.

Soit sa question était rhétorique, soit je mis trop de temps à répondre, car il se pencha pour embrasser Bryar sur le front, puis sortit.

— Un type sympa, dis-je une fois que je fus sûr qu'il était parti.

— Il n'est pas si mal une fois qu'on apprend à mieux le connaître, répondit-elle d'une petite voix.

— J'ai du mal à le croire. Vous êtes bien plus douée que lui en tant qu'agente.

— Ce n'est pas vrai, mais merci, dit-elle en secouant la tête.

Elle ferma les yeux et posa sa tête contre l'oreiller.

— Comment vous sentez-vous ce matin ?

J'avais envie d'écarter ses cheveux de son front et d'effacer le souvenir du baiser de Ryan avec l'un des miens, mais je doutais que Bryar soit aussi réceptive que la veille, quand elle était encore sous l'effet des médicaments.

— J'ai mal à la tête.

— Et vos douleurs à l'estomac ?

— Difficile de dire ce qui est le plus pénible.

— Je reviens tout de suite.

You've Just Finished your Free Sample

Enjoyed the preview?

Buy: http://www.ebooks2go.com